



« Je veux faire le ramadan ! »

Mounir, 20 ans, s'obstine à pratiquer le jeûne du ramadan, alors qu'il souffre, entre autres, d'épilepsie. Les soignants tentent d'être pédagogues...

VIRGINIE DE MEULDER

Infirmière, Hôpital de jour pour adolescents, Association de santé mentale de Paris 13^e.



© Fotolia - Fotokias.

Mounir est un jeune homme de 20 ans, d'origine marocaine. Suivi à l'hôpital de jour (HDJ) depuis des années, il souffre depuis la petite enfance d'un retard global des apprentissages, aggravé par une épilepsie. Bavard, hâbleur, il est formidablement attachant, même s'il se sent facilement persécuté par les autres dans un mouvement paranoïaque délirant.

Les parents de Mounir étant séparés après des années de violences conjugales, Mounir est « *le seul homme* » au domicile familial. En grandissant, ses relations avec sa mère deviennent de plus en plus tendues car il veut s'imposer comme le chef de famille... Bien que maltraité dans son enfance, Mounir voue une admiration à son père, qui reste son modèle. Depuis environ cinq ans, il pratique ainsi le jeûne du ramadan pour lui ressembler, « *devenir un homme* », malgré les mises en garde des médecins. De fait, dès les premiers jours de privation, Mounir arrive à l'hôpital épuisé, la démarche chancelante et la parole brouillée. Il est perdu, oublie son emploi du temps, s'endort en classe et lui, habituellement si loquace, a du mal à

construire sa pensée et à communiquer. Souvent, nous devons le renvoyer chez lui pour qu'il se repose.

« JUSTE UN PETIT MALAISE... »

Depuis plusieurs mois, Mounir a beaucoup mûri. Il a effectué plusieurs stages en Établissement et service d'aide par le travail (ESAT) et il travaille actuellement un jour par semaine. C'est un jeune homme qui prépare son avenir et son départ de l'HDJ dans quelques années. Pour anticiper ce changement, le médecin réduit son emploi du temps. Il lui propose deux plages hebdomadaires (au lieu d'une présence quotidienne) : Mounir doit participer au « groupe tremplin », pour évoquer son parcours professionnel, et se soumettre à un entretien médical avec l'interne et moi, son infirmière référente. Le ramadan met cependant ce nouveau contrat de soin à rude épreuve. Durant cette période, je dois ainsi appeler Mounir chaque lundi à 10 heures sur son portable, pour qu'il se réveille, se prépare et vienne à l'entretien médical de midi. Un lundi, dans le bureau médical, Mounir se tient affalé sur sa chaise et peine à

ouvrir les yeux. Je crains de le voir glisser, comme si son corps allait tomber d'épuisement devant nous. L'interne, les yeux plissés, l'air soucieux, lui demande comment se passent ses journées de jeûne. La semaine précédente, Mounir a eu des convulsions dans son lit. Alertés par sa mère, les pompiers ont conclu à une crise d'épilepsie avec perte de connaissance. Suite à cet épisode, Mounir a eu un rendez-vous avec le neurologue.

Mais ce matin-là, Mounir nous fixe, explique qu'il est fatigué car il est rentré tard de la mosquée, vers 23 heures, après avoir passé la soirée là-bas avec son père. « *Il ne s'est rien passé d'important la semaine dernière?* », questionne l'interne. Mounir fait la moue et cherche vainement. « *Ta mère nous a prévenus qu'elle avait dû appeler les pompiers...* »

– Ah oui, ça... » Il réalise soudain : « *J'ai fait un petit malaise, rien du tout.* »

– Un petit malaise, tu es sûr?

– Oui, oui. » Mounir baisse la tête. L'interne reprend : « *Et pourquoi tu n'es pas venu au "groupe tremplin" jeudi dernier?* »

Mounir fouille péniblement sa mémoire. Mon collègue lui souffle : « *Tu n'es pas venu car tu avais rendez-vous chez le neurologue à Sainte-Anne.* » Mounir se frappe le front, soudain réveillé : « *Ah oui j'avais complètement oublié.* »

– Et pourquoi tu avais rendez-vous?

– Euh, je ne me souviens plus. »

L'interne explique doucement à Mounir qu'il a eu une crise d'épilepsie assez grave. Qu'il respecte son choix mais que le jeûne est une pratique dangereuse pour lui, et sans doute inutile puisque sa religion n'oblige pas les personnes souffrantes à jeûner. Mounir se cabre : « *Ce sont les malades et les vieux qui ne font pas le ramadan. Moi je ne suis pas malade, je veux le faire et c'est facile pour moi.* »

– Mounir, j'aimerais que tu y réfléchisses davantage, nous pourrions en parler avec un imam. Le jeûne prolongé ne te fait pas du bien. Nous devons continuer à en parler ensemble, avec tes référents et aussi tes parents. »

Pratiquer le jeûne est important pour Mounir, c'est comme un marqueur de normalité, lui qui dépense tant d'énergie pour paraître « *comme tout le monde* ». Dans cette bataille pour sa santé, nous nous sentons bien impuissants mais restons présents, prêts à intervenir, nos « armes » à la main : dialogue, écoute, respect...